

tassassinat. Sa femme [1], plus ambitieuse et plus cruelle encore que lui, ne cessait de l'exhorter à commettre un crime qui devait leur donner une couronne. Sur ces entrefaites, Macbeth ayant réussi à faire venir dans son château d'Inverness le roi, qui n'avait pas le moindre soupçon, égorga le malheureux Duncan et se fit proclamer à sa place.

Le meurtre du roi est rapporté sans aucun détail dans la chronique d'Holinshed ; mais ceux qui se trouvent dans la tragédie sont empruntés à la même chronique dans un autre passage : ils concernent le roi Duffe, assassiné une soixantaine d'années auparavant par un seigneur écossais. Ce roi Duffe, qui protégeait son peuple contre les vexations des nobles, fut déclaré par eux indigne de gouverner, ennemi de la noblesse et des grands. L'irritation augmenta de jour en jour, et Donwald, gouverneur du château de Fores, se chargea d'accomplir à lui seul la vengeance réclamée par tous les gentilshommes. Ce fut principalement sa femme qui l'encouragea dans cet abominable projet. Le roi Duffe venait souvent loger au château de Fores, et rien n'était plus facile que de l'assassiner. En effet, Duffe, arrivant quelque temps après, se coucha sans aucun soupçon ; et l'épouse de Donwald, qui avait eu soin de jeter dans la boisson des chambellans un mélange soporifique, ne tarda pas à les voir tomber dans une sorte de léthargie. Aussitôt elle appela quatre soldats qui étaient du complot, et comme Donwald, épouvanté de l'action qu'il allait commettre, sentait son courage faiblir, sa femme l'entraîna dans la chambre du roi, qui fut massacré pendant son sommeil.

Ensuite, à l'aide des quatre soldats, ils emportèrent le cadavre qu'ils mirent sur le dos d'un cheval ; puis, ayant détourné une petite rivière à quelques milles du château, ils creusèrent une fosse dans le lit même de la rivière et y enterrent la victime : après quoi, ils firent repasser les eaux par dessus la fosse, de peur qu'elle ne fût découverte et que les blessures du roi ne saignassent à l'approche de ses assassins.

Donwald, entrant ensuite dans l'appartement du prince, tua les chambellans, qu'il accusa du meurtre. Ce régicide fut suivi de prodiges terribles ; le ciel resta pendant six mois enveloppé de profondes ténèbres, et le soleil ne parut point avant que les coupables ne fussent découverts et mis à mort. Après ce juste supplice, la terre, si long-temps nue et stérile, se couvrit bientôt de fleurs et de fruits, quoique la saison fût passée.

Macbeth régna dix sept ans ; les dix premières années de son règne, bien qu'entachées d'exécutions sanglantes et de cruautés de tous genres, se

distinguèrent par un gouvernement ferme et solide et par des lois qui ne manquent pas de sagesse. Enfin ses barbaries ne connurent plus de borne ; non moins superstitieux que féroce, il consulta les devins et les sorcières, qui, par des conseils équivoques et perfides, l'entraînèrent de crime en crime à sa perte.

On voit que Shakspeare a suivi pas à pas la chronique pour la marche des événements ; mais dans cette histoire romanesque et confuse, il a taillé le plus admirable drame qui soit peut-être sorti du cerveau humain.

L'historien Buchanan avait compris tout ce qu'il y a de profondément dramatique dans cet épisode de Macbeth, quand il dit, en parlant d'Hector Boèce, le chroniqueur :

“ *Multa hic fabulose affingit ; sed quia theatri aut fabulis milesiis sunt aptiora quam historie, ea omitto.* ” (*Rerum Scot. hist.*)

Que cette fantastique et merveilleuse histoire de Macbeth soit véritable ou non, qu'importe ? elle était fause peut-être avant Shakspeare, mais depuis Shakspeare elle est vraie ! On y croit, et même aux sorcières, même à Paddock, à Craymalkin.

JULES LACROIX.

TOURNÉE EN ESPAGNE.

LETTRE D'UN FEUILLETONISTE.—MADRID.

Quand on parle de Madrid, les deux premières idées que ce mot éveille dans l'imagination sont le Prado et la Puerta del Sol : puisque nous sommes tout portés au Prado, c'est l'heure où la promenade commence. Le Prado, composé de plusieurs allées et contre-allées avec une chaussée au milieu pour les voitures, est ombragé par des arbres écimés et trapus dont le pied baigne dans un petit bassin entouré de briques où des rigoles amènent l'eau aux heures de l'arrosement ; sans cette précaution ils seraient bientôt dévorés par la poussière et grillés par le soleil : la promenade commence au couvent d'Atocha, passe devant la porte de ce nom, la porte d'Alcala, et se termine à la porte des Récollets ; mais le beau monde se tient dans un espace circonscrit par la fontaine de Cybèle et celle de Neptune, depuis la porte d'Alcala jusqu'à la Carrera de San-Hieronimo. C'est là que se trouve un grand espace appelé *salon*, tout bordé de chaises comme la grande allée des Tuileries ; du côté du salon il y a une contre-allée qui porte le nom de *Paris* ; c'est le boulevard de Gand du lieu, le rendez-vous de la fashion de Madrid,—et comme l'imagination des fashionables ne brille pas précisément par le pittoresque, ils ont choisi l'endroit

[1] Elle se nommait *Grach* ou *Guach*. [Voyez L. d'Hailes's, *Annals of Scotland*.]